

**LA SÉMANTIQUE DES SYNCATÉGORÈMES
CHEZ WALTER BURLEY (1275-1344) ET RICHARD BRINKLEY
(fl. 1365)**

Laurent CESALLI
Université de Genève

RÉSUMÉ : Le présent article cherche à circonscrire la contribution sémantique propre des syncatégorèmes — située entre la pure et simple absence de signification et la signification pleine ou autonome des catégorèmes — en se fondant sur des textes de deux auteurs réalistes du XIV^e siècle. On examinera également le rapport entre termes dénominatifs et syncatégorèmes, ainsi que ce syncatégorème particulier qu'est la copule, ce qui nous conduira à considérer la relation existant entre sémantique des syncatégorèmes et sémantique des propositions. En conclusion, on formulera l'hypothèse selon laquelle il existe un « régime sémantique syncatégorématique » commun aux syncatégorèmes, aux dénominatifs et aux propositions, dont la particularité est de présenter une structure binaire comprenant une « place vide » comme constituant essentiel.

MOTS-CLÉS : Syncatégorème ; Sémantique ; XIV^e siècle ; Walter Burley ; Richard Brinkley ; Copule ; Proposition.

ABSTRACT : The aim of the present paper is to describe the syncategoremes' genuine semantic contribution — located between the mere lack of signification and the catégoremes' complete or autonomous signification — basing our work on some texts written by two 14th century realist philosophers. We will also consider the syncategoremes' relation to denominatives as well as to the copula, which will lead us to investigate the link existing between syncategoremes' semantics and propositional semantics. In conclusion, the hypothesis will be formulated that there is a « syncategorematic semantic regime » common to syncategoremes, denominatives and propositions, whose peculiarity is to show a binary structure including an « empty space » as an essential constituent.

KEY WORDS : Syncategoremata ; Semantics ; 14th century ; Walter Burley ; Richard Brinkley ; Copula ; Clause.

0. INTRODUCTION ¹

« SYNCATEGOREMATA [...] plurimam faciunt difficultatem in sermone » (les syncatégorèmes génèrent de très nombreuses difficultés dans le discours) écrit Guillaume de Sherwood lorsqu'il entreprend de caractériser ces parties secondaires des propositions qui, tout en déterminant leurs parties principales (sujet et prédicat), le font toutefois sans aucun rapport à une chose qui leur serait propre — « *ratione suarum rerum* », dit-il ².

Dans l'écheveau des difficultés que présentent les parties syncatégorématiques du discours, je voudrais suivre ici un fil bien précis, à savoir celui de la question suivante : « que signifient les syncatégorèmes ? ³ ». Question elle-même problématique, puisque la poser implique que l'on ait déjà répondu positivement non seulement à celle-ci : « les syncatégorèmes signifient-ils quelque chose ? », mais encore à celle-ci : « que faut-il entendre exactement par 'signifier' ? ». En deux mots, je présupposerai, dans les pages qui vont suivre, que lorsque l'on s'interroge au sujet d'une entité qui est un signe — c'est-à-dire qui fonctionne et que l'on reconnaît comme signe — alors une telle entité est par définition pourvue d'une signification. Les mots des langues naturelles sont les éléments d'un code institué : tout élément de ce code a fait l'objet d'une imposition (la mise en relation d'un mot avec ce à quoi il renvoie) ; les syncatégorèmes étant des éléments de ce code, il n'y a aucune raison pour qu'ils échappent à cette règle. Cela ne veut pas dire que tout élément du code signifie de la même manière, mais seulement que tout élément du code *signifie*. Je prends donc le verbe 'signifier' au sens très large de 'renvoyer à quelque chose'. Ainsi comprise, la signification couvre aussi bien les versants intension-

-
1. Je remercie chaleureusement I. Rosier-Catach et F. Goubier pour avoir relu et commenté soigneusement ce travail.
 2. La plus grande partie des indications données dans cette brève introduction ont comme origine les pages 223-232 du livre de Maierù (1972) ; Guillaume de Sherwood, *Syncategoremata*, éd. J. R. O'Donnell, p. 48 : « Quia ad cognitionem alicuius oportet cognoscere suas partes ; ideo ut plene cognoscatur enuntiatio oportet eius partes cognoscere. Partes autem eius sunt duplices : principales et secundariae [...]. Partium autem secundariorum quaedam sunt determinationes partium principalium ratione suarum rerum ; et haec non sunt syncategoremata [...]. Quaedam sunt determinationes partium principalium in quantum sunt subiecta vel praedicata [...]. Huiusmodi dicuntur syncategoremata, de quibus tractandum est, quia faciunt plurimam difficultatem in sermone » (c'est moi qui souligne).
 3. Il s'agissait, au XIII^e siècle du moins, d'une question traditionnelle. La raison pour la poser était la suivante : en tant que partie des propositions ayant une influence sur leurs conditions de vérité, en vertu du principe de compositionnalité, il faut que les syncatégorèmes aient une signification. Tout le problème consistant évidemment à en déterminer la nature et les modes. Cf. la contribution de F. Goubier au présent numéro.

nel ou non-dénotatif, qu'extensionnel ou dénotatif de ce à quoi un signe renvoie⁴.

Ces précautions prises, il est permis, je crois, de parler de « sémantique des syncatégorèmes », en tous les cas du moins lorsque l'on se demande ce que signifient des *mots* syncatégorématiques (des signes conventionnels exerçant une fonction syncatégorématique). Pourtant, la « vraie » question — et, par suite, le « vrai » problème — se situent à un autre niveau : qu'est-ce qui, *dans l'esprit*, correspond aux *mots* syncatégorématiques ? Si l'on répond que c'est un concept, il faudra alors expliquer *de quoi* cela peut bien être le concept ; si l'on exclut cette possibilité, il faudra aborder la question du statut et de la nature d'une telle entité mentale.

Le point de départ de ce que l'on pourrait appeler « le problème des syncatégorèmes » est le fait que certains mots ou expressions ont un profil sémantique et fonctionnel présentant deux signes particuliers : *premièrement*, leur signification n'est pas autonome ; *deuxièmement*, ils exercent une certaine fonction : ce sont des opérateurs. Cette idée est déjà présente dans le *De interpretatione* d'Aristote, et ce même si le mot '*syncategorema*' n'y figure nulle part⁵. Les médiévaux expriment la première de ces propriétés remarquables par le verbe '*consignificare*' (ou par les expressions '*significare cum alio*', ou encore '*significare ex adiunctis*') et la seconde par les noms '*vis*' ou '*officium*'⁶.

-
4. La distinction entre aspects dénotatif et non-dénotatif est analogue à celle que l'on fait aujourd'hui, dans les pas de Frege, entre sens et référence (*Sinn/Bedeutung*), mais je me garde de les identifier, et ce pour la raison suivante : s'il est probable que pour les médiévaux, comme pour le logicien allemand, la référence soit déterminée par le sens, il ne va pas de soi — et l'on pourrait même dire qu'il est pratiquement exclu — que le sens « médiéval » soit un *Sinn* frégeen (ou une pensée, *Gedanke*). Au contraire de Frege, les réalistes dont nous allons étudier quelques idées, sont en effet très loin d'être des amis du platonisme.
5. Aristote, *De interpretatione* 10, 20a9-15 (*Aristoteles latinus* II_{1,2}, *De interpretatione, translatio Boethii*, p. 20) : « 'Omnis' enim non universale significat, sed quoniam universaliter. [...] 'omnis' vel 'nullus' nihil aliud consignificat nisi quoniam universaliter de nomine vel adfirmat vel negat » ; pour les origines grecques de la notion de syncatégorème (à défaut de celles du terme lui-même), cf. la contribution de J. Lallot au présent numéro.
6. Cf. Guillaume de Sherwood, *op. cit.*, p. 48 : « Dicitur ergo hoc nomen 'syncategorema' a 'sin' quod est 'con' et 'categorema' quod est 'significativum' vel 'praedicativum' quasi conpraedicativum ; semper enim cum alio jungitur in sermone » (on a un passage parallèle dans les *Tractatus* ou *Summule logicales* de Pierre d'Espagne, éd. L.-M. de Rijk, § 1.05) ; cf. aussi les *Summe metenses*, éd. L.-M. de Rijk (1962-67), II.1, p. 476 : « Tertius modus principalis equivocationis [sc. 1. in vocis significatione, 2. in consignificatione, 3. in officio, 4. in transumptione] qui provenit ex officio, fit circa dictiones officiales. Et vocamus dictiones officiales quarum constructio est deservire partibus aliis [...] » ; Roger Bacon, *Summa de sophismatibus et distinctionibus*, éd. R. Steele, p. 135 : « Debitum officium est signi universalis affirmativi facere

La présente étude comprend trois parties : dans les deux premières, je donnerai un aperçu de ce qu'*est* et de ce que *signifie* un syncatégorème pour deux penseurs réalistes du XIV^e siècle : Walter Burley (1275-1344) et Richard Brinkley (*fl.* 1360). Dans la troisième, je m'intéresserai à ce que ces deux auteurs ont à dire du cas particulier de la copule. Il existe en effet un lien — attesté dans la littérature médiévale, mais aussi, je crois, manifeste — entre sémantique des syncatégorèmes et sémantique des propositions⁷. Les difficultés rencontrées de part et d'autre étant pour le moins sérieuses, mon espoir est qu'en rapprochant ces deux problématiques, l'on parvienne à les éclairer, l'une par l'autre.

1. LES SYNCATÉGORÈMES SELON WALTER BURLEY

Dans la conclusion de l'étude que H. A. G. Braakhuis (1981, p. 141) a consacrée aux traités anglais et « continentaux » portant sur les syncatégorèmes entre 1230 et 1330, on trouve la remarque suivante : concernant la question de savoir ce qu'*est* précisément un syncatégorème et quelle fonction il exerce, deux approches distinctes se dessinent. L'une est dite sémantique, l'autre syntaxique. La première définit le syncatégorème comme un mot possédant une

propositionem univalem ; set ab officio debito non potest privari nisi sit cassum et vanum [...] ».

7. Ce rapprochement deviendra commun au XIV^e siècle et plus encore par la suite (*cf.* ci-dessous, section III), mais il vaut la peine de relever ici que l'on trouve cette idée chez Abélard déjà, dans le passage de la *Dialectica* dans lequel il discute une thèse des grammairiens derrière lesquels il faut probablement voir Guillaume de Champeaux (*cf.* I. Rosier-Catach, à paraître) ; Abélard, *Dialectica*, éd. L.-M. de Rijk, p. 119 : « Sunt autem quibus videantur huiusmodi dictiones <sc. 'et' et 'de'> solos intellectus generare nullamque rem subiectam habere, sicut et de propositionibus concedunt. » On peut également voir cette idée en germe dans les premiers traités terministes, datant du début du XIII^e siècle. *Cf.*, par exemple, l'introduction, dans les *Summe metenses*, de la notion de *suppositio confusa* (éd. de Rijk 1967, II.1, p. 456) : « Dicitur autem confusio quasi simul fusio, idest fusio partium [...]. Suppositio [...] confusa <est> quam habet terminus cui adiungitur dictio vim importans confundendi, ut 'omnis homo'. Et dicuntur inportare vim confundendi signa universalis et negatio » ; le point remarquable, à mon sens, est l'idée que la *confusio* en question — résultant de la présence du mot '*omnis*' dans l'expression sujet d'une proposition — est davantage une *fusion* qu'une confusion. Or cette fusion des parties est l'une des caractéristiques de la proposition, unité complexe affirmant ou niant quelque chose. Toutefois, dans le cas propositionnel, la fusion n'est pas l'œuvre d'un quantificateur, mais de la copule '*est*' (*cf.* notre section III ci-dessous). Rappelons enfin la thèse modiste (chez Michel de Marbais, par exemple), qui pose que le signifié réel d'un syncatégorème est un *modus rei* (ou une *circumstantia rei*). On retrouvera, au XIV^e siècle l'expression '*modus rei*' pour désigner le signifié total et adéquat d'une proposition (chez Richard Billingham), par opposition au *complexe significabile* (Adam Wodeham et Gregoire de Rimini) à la théorie dite de la *res* (défendue, par exemple par Walter Chatton et Walter Burley), ou encore à celle du *complexum* (chère à Ockham, mais aussi à Robert Holkot).

signification indéfinie (*significatio infinita*); la seconde pose qu'un syncatégorème signifie une disposition d'un terme catégorématique, disposition qui porte non pas sur la chose signifiée par ce catégorème, mais sur sa relation avec le (ou les) autre(s) terme(s) catégorématique(s) de la proposition. Braakhuis remarque que ces deux approches ne sont pas « nationalisables » : Robert Bacon et la *Dialectica monacensis* tiennent pour la première, alors que la seconde domine chez Pierre d'Espagne et Guillaume de Sherwood. Quant à Walter Burley, ajoute-t-il, il semble travailler avec les deux approches à la fois (*ibid.*, p. 142).

Le *Tractatus syncategorematum* est une partie du *Tractatus brevior* du *De puritate artis logicae*, œuvre logique majeure que Burley écrit entre 1325 et 1328⁸. Le traité a pour objet les *dictiones syncategorematicae*, les mots syncatégorématiques. Voici la définition qu'en donne Burley :

Un syncatégorème est <un mot> consignificatif, c'est-à-dire <un mot> signifiant avec d'autres, à savoir, avec <les mots> catégorématiques, et ce non pas parce qu'il ne signifierait rien de lui-même, mais parce qu'il n'a pas de signification finie et déterminée, bien qu'il acquière une signification finie de par <les mots> qui lui sont adjoints⁹.

C'est la clause qui suit la définition proprement dite qui nous intéresse ici : un syncatégorème signifie quelque chose par lui-même (*de se non nihil significat*), mais ce qu'il signifie est indéfini ou indéterminé. L'adjonction d'un catégorème comble ce manque et produit une signification finie et déterminée. L'objet étant spécifié, Burley en propose une typologie très détaillée¹⁰. Je n'en mentionne ici que la première étape :

Tout syncatégorème est une disposition du sujet, ou du prédicat, ou de la composition¹¹.

8. Sur la vie et l'œuvre de Walter Burley, voir Emden 1957-1959, *sub nomine* ; Maier 1964, p. 101-122 ; Martin 1964 ; Weisheipl 1969 ; Uña Juárez 1978 ; Courtenay 1987, *sub nomine* ; Ottman and Wood 1999. Pour la bibliographie récente des études consacrées à Burley, voir Krieger 1999.

9. *De Puritate artis logicae*, éd. Ph. Boehner (dorénavant cité comme PAL), p. 220 : « Et dicitur syncategorema consignificativum, id est, cum aliis significativum, scilicet cum categoricis, non quia de se nihil significet, sed quia non habet significationem finitam et determinatam, licet finitatem habet ex adiunctis ». Pour une comparaison avec Ockham, cf. *Summa logicae* I.4.

10. Cf. PAL, p. 220s. Aux pages 27 et 28 de sa traduction anglaise (New Heaven/London, Yale University Press, 2000), P.V. Spade donne un résumé éclairant des quelques 23 catégories distinguées par Burley. Pour la liste complète des syncatégorèmes selon Burley, voir Annexe de F. Goubier dans ce numéro.

11. PAL, p. 220 : « Omne syncategorema aut est dispositio subiecti aut praedicati aut compositionis ». Exemples : 'omnis' est une disposition du sujet ; 'incipit' est une disposition du prédicat, de même que 'tantum' ; et 'possibile', 'necessarium' sont des dispositions de la composition, de même que 'si' ou 'et'.

D'une citation à l'autre, sommes passés du plan de la signification — « un syncatégorème est un mot *signifiant* quelque chose qui est tel ou tel... » — à celui de l'être — « un syncatégorème *est* telle ou telle disposition... ». Selon les termes de H. A. G. Braakhuis, nous sommes passés de l'approche sémantique à l'approche syntaxique du problème¹². Tâchons de remettre les choses en place : un syncatégorème *est* une disposition de quelque chose, à savoir d'un sujet, d'un prédicat ou d'une composition. Par suite, ce que *signifie* de lui-même un mot syncatégorématique est une disposition de quelque chose¹³. Tant que l'on ne sait pas de quel sujet, de quel prédicat ou de quelle composition cette disposition est la disposition, la signification du mot syncatégorématique demeure indéterminée.

Prenons le cas de '*omnis*', mot qui, selon Burley, appartient aux syncatégorèmes signifiant une disposition du sujet. La disposition signifiée par '*omnis*' est la distribution. Est-ce à dire que les mots '*omnis*' et '*distributio*' sont synonymes ? Certainement pas : un nom ne peut avoir autre chose qu'un nom pour synonyme¹⁴. De fait, '*omnis*' ne signifie pas la distribution *tout*

12. Notons que les deux approches décrites par Braakhuis ne sont pas exactement deux approches *de la même chose*. L'approche dite sémantique aborde la question de la signification des syncatégorèmes d'un point de vue formel : dire que ce que signifie un syncatégorème est quelque chose d'indéfini n'équivaut pas à dire *ce* qu'il signifie. En revanche, l'approche dite syntaxique va plus loin, puisqu'elle nomme le signifié en question (il s'agit d'une disposition d'un sujet ou d'un prédicat).

13. Cette inférence se justifie de la manière suivante : Burley nous dit (a) qu'un syncatégorème a une signification propre, et (b) qu'un syncatégorème est une disposition du sujet, du prédicat ou de la composition du sujet avec le prédicat ; or il me semble évident que les dispositions en question *ne sont pas des mots*, mais sont *signifiées* par des mots. Lorsqu'il utilise le terme '*syncategorema*', Burley parle donc à la fois des mots syncatégorématiques (les *dictiones syncategorematicae*) et des signifiés de ces mots. C'est une pratique qu'il reconnaît ailleurs pour les termes '*subiectum*' et '*predicatum*' : « [...] isti termini 'subiectum' et 'predicatum' sunt termini equivoci quia uno modo accipiuntur pro subiecto vel predicato in re, alio modo pro subiecto vel predicato in intellectu, tertio modo pro subiecto vel predicato in voce », *Super Artem Veterem, Liber Praedicatorum*, éd. Venise 1497, f. 16rb. On peut d'ailleurs inférer du passage suivant du *De puritate* que Burley admet qu'un mot syncatégorématique *signifie* une disposition, du moins si l'on admet l'inférence 'si *x* est signifié par *y*, alors *y* signifie *x*', ce qui ne devrait pas poser de problèmes : « Si dictio syncategorematica *sit* dispositio praedicatorum, aut *erit* verbaliter *significata*, aut adverbialiter [...]. Si *sit* dispositio verbaliter *significata*, sic sunt illae dictiones 'incipit', 'desinit' ; si *sit* adverbialiter *significata*, sic est haec dictio 'tantum' [...] ».

14. L'idée est celle de la différence entre un acte signifié et un acte exercé. On en trouve l'expression chez Burley dans le PAL, p. 16 : « [...] hoc verbum 'est' exercet praedicationem, et hoc verbum 'praedicari' significat praedicationem ». Pour une étude de cette distinction chez les grammairiens et logiciens « intentionnalistes » du XIII^e siècle, cf. Rosier-Catach 1994, p. 179-182. Un « acte exercé » est le nom médiéval de ce que nous appellerions un acte de langage. De ce point de vue, la cas de la copule est particulièrement délicat : il n'est pas évident que le fait de prononcer une proposition de forme 'S est P' réalise la prédication de P. Il serait plus correct de dire qu'elle

court, mais la distribution absolue d'un sujet substantif pour des parties subjectives, de nombre supérieur à deux et prises copulativement¹⁵.

Toutefois, cela n'est au mieux qu'une demi réponse à notre question. Reformulons-la différemment : qu'est-ce qui, sur le plan des signifiés, fait la différence entre le mot '*homo*' et l'expression '*omnis homo*'¹⁶ ? La discussion d'une objection soulevée à propos d'un cas particulier de supposition personnelle peut nous donner quelques éléments de réponse. Voici l'objection :

Mais il y a un doute, parce que l'on a dit que dans une proposition universelle affirmative, le sujet suppose de manière confuse et distributive. Or cela ne semble pas vrai car, supposé qu'il n'existe aucun homme blanc, cette proposition est une proposition universelle affirmative <vraie> : 'tout homme blanc est blanc', et pourtant le sujet ne suppose pas de manière confuse et distributive puisqu'il ne suppose pour aucun <homme>¹⁷.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le détail de la typologie de la supposition élaborée par Burley pour voir le point sur lequel s'appuie l'objection. Il suffit en effet de remonter quelques lignes plus haut :

Le sujet de cette proposition '*omnis homo currit*' suppose de manière confuse et distributive parce qu'en vertu de la distribution, on peut « descendre » à n'importe quel *suppositum* du terme 'homme'¹⁸.

En clair : tout sujet d'une proposition universelle affirmative vraie doit avoir une référence. Or, et c'est ce que fait l'objecteur, il est possible de produire une proposition universelle affirmative *nécessairement* vraie dont le sujet est un cas de référence vide créé artificiellement : en dépit du fait que, par hypothèse, il

l'exprime. C'est une distinction que faisaient les médiévaux eux-mêmes en posant qu'il est différent d'exercer un acte et de se référer à un acte exercé (I. Rosier-Catach, *ibid.*, p. 164-170). Les cas les plus clairs sont fournis par les interjections comme '*O !*' (pour appeler), laquelle effectue elle-même l'appel, par opposition au verbe '*voco*' qui renvoie à ce que fait '*O !*' sans le faire lui-même. On peut se demander ici où se situe un mot comme '*omnis*'. Intuitivement, il ne semble pas qu'un tel mot effectue lui-même la distribution. Il semble plus juste de dire qu'il l'exprime (chez celui qui le prononce dans un contexte approprié) ou qu'il la déclenche (chez celui qui l'entend et le comprend).

15. Plus précisément, on peut reconstruire, à partir des pages 220-222 du PAL, la caractérisation suivante : « '<omnis> est' dispositio subiecti [...] <quae> importat distributionem substantiae pro partibus subiectivis copulative, pro pluribus quam duobus absolute ».
16. Notons au passage que cette question ressemble fort à celle-ci : qu'est-ce qui, sur le plan des signifiés, fait la différence entre '*homo animal*' et '*homo est animal*' ?
17. PAL, p. 27 : « Sed dubium est, quia dictum est quod in universali affirmativa supponit subiectum confuse et distributive. Sed istud non videtur verum, quia a supposito quod nullus homo sit albus, haec est universalis affirmativa : 'omnis homo albus est albus', et tamen subiectum non supponit confuse et distributive, quia pro nulla supponit ».
18. PAL, p. 24 : « Nam subiectum huius propositionis : 'omnis homo currit', supponit confuse et distributive, quia virtute distributionis contingit descendere ad quodlibet suppositum hominis ».

n'existe aucun homme blanc, la proposition '*omnis homo albus est albus*' est nécessairement vraie. Dans un tel monde contrefactuel, la « descente sous le sujet » équivaut à un saut dans le vide sémantique... Or Burley n'est manifestement pas sujet au vertige :

Il faut répondre, dit-il, [...] que [...] dans cette proposition '*omnis homo albus est albus*', le sujet suppose de manière confuse et distributive, et pourtant il ne suppose pas pour une certaine chose puisque le sujet n'a aucun *suppositum* ; toutefois il est dénoté que <le sujet> a des *supposita* de par cela qu'un quantificateur universel affirmatif lui est ajouté¹⁹.

Le quantificateur '*omnis*' fait qu'un terme qui n'a aucun *suppositum* n'en a pas moins une supposition. La réponse de Burley joue sur la différence entre 'supposer pour *x*' ('*supponere pro aliquo*') et — mais ce n'est plus du français — 'dénoter avoir des *supposita*' ('*denotatur habere supposita*'). L'adjonction de '*omnis*' semble donc suspendre ou assouplir les contraintes contrefactuelles. En réalité, il n'en est rien : de fait, la réponse de Burley *ne dit pas* qu'en vertu de l'adjonction du quantificateur '*omnis*', le sujet de la proposition '*omnis homo albus est albus*' suppose pour quelque chose. Avec ou sans '*omnis*', s'il n'y a aucun homme blanc, l'expression '*homo albus*' ne suppose pour rien. En revanche, lorsque '*omnis*' lui est ajouté, l'expression '*homo albus*' change de statut sémantique. Ce que dit ou signifie '*omnis homo albus*' — et que ne dit ou ne signifie pas '*homo albus*' — est très précisément ceci : la partie catégorématique de cette expression suppose pour chacun de ses *supposita* — et ce, pouvons-nous ajouter, *même* s'il n'en existe aucun²⁰. Lorsqu'il n'existe aucun homme blanc, la distribution tourne pour ainsi dire dans le vide, et pourant elle tourne. Ce qui, dans l'hypothèse contrefactuelle selon laquelle il n'existe aucun homme blanc, est dénoté de par l'ajout de '*omnis*' à '*homo albus*' est une *distributio* sans *distributa*.

On peut poser ici deux questions²¹ : 1) Dans le même cadre contrefactuel, le terme '*homo*' dans '*homo albus est albus*' n'a-t-il pas de supposition du fait qu'il n'est pas précédé du syncatégorème '*omnis*' ? 2) Qu'en serait-il, dans les mêmes conditions, d'une proposition non tautologique comme '*omnis homo est albus*' ? Je propose, à titre provisoire, les réponses suivantes : 1) Dans le cadre du *casus* de l'objection, '*homo*' dans *PI* : '*homo albus est albus*' n'a ni

19. PAL, p. 27 : « Dicendum est [...] quod [...] in ista propositione '*omnis homo albus est albus*', supponit subiectum confuse et distributive, et tamen non supponit pro aliquo, quia subiectum non habet aliquod suppositum, denotatur tamen habere supposita per hoc quod signum universale affirmativum est sibi additum ».

20. C'est en effet le point sur lequel semble insister cette autre formulation, apparemment redondante, de la réponse donnée par Burley (PAL, p. 27) : « Dico igitur quod suppositio confusa distributiva est, quando terminus communis supponit pro omnibus suis suppositis vel denotatur supponere pro omnibus sui suppositis per additionem signi universalis ».

21. Je les dois à la perspicacité d'I. Rosier-Catach et de F. Goubier.

supposition, ni supposita. *PI* ne comprenant pas un mot comme ‘*omnis*’, on peut inférer l’absence de supposition de l’absence de supposita — c’est en effet un des points clés de l’objection, point qui sera nié dans la réponse donnée par Burley : « [...] *et tamen subiectum non supponit confuse et distributive, quia pro nullo supponit* ». La vérité nécessaire de *PI* peut reposer sur ce que Burley appelle une identité de raison²². 2) Le *casus* de l’objection ne dit pas qu’il n’existe aucun homme, mais seulement qu’il n’existe aucun homme blanc. Dans ce cas, dans *P2* : ‘*omnis homo est albus*’, ‘*homo*’ a une supposition *et des supposita* et la proposition est fausse.

L’analyse de ces brefs passages du *De puritate* de Burley nous a fait entrevoir en quel sens on peut comprendre la thèse du *Doctor planus et perspicuus* affirmant que les mots syncatégorématiques ont une signification propre. Exprimé *positivement*, le résultat de cette première section est une définition nominale du signifié propre d’un syncatégorème : un *mot* syncatégorématique signifie une *disposition* (par exemple la distribution, dans le cas de ‘*omnis*’); ici, ‘disposition’ est un terme relationnel à trois places : il s’agit de la disposition *x* de la chose *y* par rapport aux choses *z*, par exemple, la distribution du terme ‘*homo*’ par rapport à tous les hommes ; ce que l’objection discutée a mis en évidence est que la signification de la disposition *x* par un mot syncatégorématique est indépendante de la question de savoir s’il y a effectivement des *y* ou des *z*. Pour ce qui est du côté *néгатif*, force est de constater que nous ne disposons pas d’une définition réelle de ce signifié propre.

Voyons maintenant la manière dont notre second auteur, le franciscain Richard Brinkley, conçoit les syncatégorèmes.

2. LES SYNCATÉGORÈMES SELON RICHARD BRINKLEY

Nous ne connaissons qu’une seule œuvre logique de Brinkley, la *Summa logicae* (appelée parfois *Summa nova de logica*). Cette œuvre a probablement été écrite dans les années 50 du XIV^e siècle²³. Son orientation philosophique est

22. Cf. *Liber Perihermeneias*, f. 58rb : « Et si dicatur quod est affirmativa vera quando non est talis identitas quia hec est vera 'Caesar est Caesar' et tamen non est aliqua identitas, similiter negativa potest esse vera sine tali diversitate illorum pro quibus supponit subiectum et predicatum, ut patet. Ista enim est vera 'Caesar non est Plato' et tamen Caesar et Plato non sunt diversa cum non sint entia et idem et diversum sunt differentie entis. Dicendum quod Caesare corrupto identitas est Caesaris ad Caesarem, sed illa identitas non existit, sed est identitas rationis ».

23. La bibliographie de Brinkley est modeste. Editions : Fitzgerald 1987 ; Spade and Wilson 1995 ; Kaluza 1989-1990 (Kaluza a retrouvé et édité p. 214-224 deux fragments de la *Lectura* de Brinkley : « Utrum potentia volitiva hic in via eodem actu quo utitur creatura libere fruatur trinitate benedicta » et « Utrum deus praecise eodem modo principiet ad extra sicut principiat ad intra ») ; Cesalli (à paraître). Etudes Gál et Wood 1980 ; Ashworth 1989 ; Spade 1991 ; *id.* 1993 ; *id.* 1994 ; Gaskin 1997 ; Cesalli 2001 ; *id.* 2002 (p. 100-105).

anti-nominaliste²⁴. Le texte est en grande partie inédit et ce que je peux en dire ici repose sur des transcriptions provisoires de quelques chapitres de la première partie de la *Summa*²⁵.

Brinkley entre en matière en posant qu'un syncatégorème est un terme qui est pris de telle manière qu'il ne peut être compris de lui-même (*per se*)²⁶. Cela veut dire, selon lui, qu'il ne signifie pas quelque chose d'intelligible par soi et n'est ni un nom substantif, ni un pronom²⁷. Cela ne veut pas dire en revanche qu'un syncatégorème ne signifie *rien*. Un syncatégorème a un signifié, mais celui-ci ne devient intelligible que lorsqu'il accompagne quelque chose auquel il est ajouté²⁸. Le caractère hétéronome ou dépendant de la signification d'un syncatégorème s'explique du fait que tout terme qui n'est ni un nom ni un pronom (c'est-à-dire, tout syncatégorème), ou bien, (a) *signifie* une disposition ajoutée à une chose signifiée par un nom ou un pronom, ou bien, (b) *fait que* le terme auquel il est ajouté signifie autrement qu'il ne signifiait avant cet ajout²⁹. Brinkley propose ensuite des exemples de ces deux catégories de syncatégorèmes, et il surprend son lecteur : il donne en effet l'adjectif '*albus*' comme exemple d'un syncatégorème du premier type, à savoir comme exemple d'un mot signifiant une disposition ajoutée à une chose signifiée par un nom. Les adverbes, ajoute-t-il, les prépositions ainsi que d'autres parties du discours entrent dans la même catégorie³⁰. Comme exemple de la seconde catégorie de

24. Contrairement à ce que pensait Ehrle (1925), Brinkley n'est pas un nominaliste. Ce point, comme le signale Emden (1957-1959, vol. I, p. 268), a déjà été établi par Michalski (1925a, p. 80 ; 1925b, 237s).

25. Ce sont les chapitres 10, 15, 16, 18 et 31 de la première partie de la *Summa* (dorénavant citée comme SL). Les transcriptions ont été faites sur la base du ms. Prague, Státní knihovna ČSR III. A. 11, collationné, pour les cas douteux, avec le ms. Leipzig, Universitätsbibliothek, Nr. 1360. Sauf indication contraire, les indications de folios se réfèrent au manuscrit de Prague. Je remercie mon ami J. Lonfat pour son aide et son efficacité dans le travail de transcription.

26. SL I.15, f. 40ra : « Terminus igitur [...] aut significat aliquid per se intelligibile, aut sumptum est taliter (tale *ms.*) quod per se non potest intelligi ab anima ».

27. SL I.15, f. 40ra : « Terminus primo modo significans vocatur kategoria quia per se potest aliquid per se intelligibile significare. Terminus secundo modo significans <qui non> est nomen substantivum vel pronomen est synkategoria [...] ». L'ajout de '*qui non*' se justifie par l'occurrence de l'expression complète immédiatement après.

28. SL I.15, f. 40ra : « [...] quia quilibet talis terminus significat aliquid quod per se non est intelligibile nisi quantum significatum illius committetur illi cui accidit illud significatum [...] ».

29. SL I.15, f. 40ra : « [...] et ratio est quia quilibet terminus qui non est nomen substantivum vel pronomen aut significat aliquam dispositionem superadditam rei significate per nomen vel pronomen, aut facit terminum cui additur aliter significare quam prius ».

30. SL I.15, f. 40ra : « Exemplum de primo : iste terminus '*albus*' significat dispositionem superadditam rei que est alba, et cum ista dispositio, quamquam significatur per terminum additum, non potest intelligi nisi illud intelligitur cui [ad] accidit talis disposi-

syncatégorèmes Brinkley donne ‘*omnis*’, mot qui ne signifie pas une disposition ajoutée à quelque chose, mais agit sur le mode de signifier du terme auquel il est ajouté. Les logiciens, précise-t-il, ont pris l’habitude d’utiliser la notion de syncatégorème au second sens³¹.

Brinkley travaille donc avec une acception large et une acception stricte de la notion de syncatégorème³². *Au sens large*, un syncatégorème est un mot dont le signifié est dépendant d’autre chose. Le terme ‘*albus*’ — c’est l’exemple que donne Brinkley — est un terme accidentel concret. Comme son nom l’indique, il signifie une qualité accidentelle, laquelle est par définition dépendante de la substance dont elle est la qualité. Bref, un adjectif dérivé du nom d’une qualité *n* signifie ‘*x* ayant la qualité *n*’. *Au sens strict*, un syncatégorème est un terme qui, pris significativement, modifie la manière de signifier d’un catégorème sans en modifier la signification elle-même³³.

Que signifie un mot comme ‘*omnis*’ ? Il signifie, nous l’avons vu, que le terme auquel il est ajouté signifie maintenant *autrement* qu’il ne signifiait avant

tio, et sic universaliter est de omni termino adiectivo in quacumque parte orationis fuerit. Isto modo etiam significant sua significata adverbialia, prepositiones et cetera partes orationis ».

31. SL I.15, f. 40rb : « Et isto secundo modo loyci communiter utuntur isto termino ‘synkategorema’ [...] ».
32. L’association surprenante d’un terme accidentel concret aux syncatégorèmes a des racines qui remontent assez loin, puisque nous verrons qu’on la trouve déjà au XII^e siècle dans le *Metalogicon* de Jean de Salisbury, cf. ci-dessous, p. 131, n. 50. Au XIII^e siècle (cf. la contribution de F. Goubier au présent numéro), adjectifs et syncatégorèmes sont également rapprochés (sans pour autant faire des premiers une sous-catégorie des seconds) : cf. par exemple Nicolas de Paris qui précise, dans ses *Syncategoremata* que « non quilibet quod significat cum altero est syncategorema », en ayant probablement à l’esprit des adjectifs (éd. Braakhuis, vol. II, p. 7) ; un lien plus solide est réalisé par la notion clé de *determinatio*. Les adjectifs, comme les syncatégorèmes, déterminent. Mais ils ne déterminent pas les mêmes choses de la même façon : ce qui est déterminé est soit le sujet, soit le prédicat ; ce qui est déterminé peut l’être en tant que lui-même ou alors en tant qu’il réfère. Les syncatégorèmes réalisent le premier type de détermination, les adjectifs (pour les sujets) et les adverbes non modaux (pour les prédicats), le second (cf. Jean le Page, *Syncategoremata*, éd. Braakhuis 1977, vol. I, p. 234). La notion de *restrictio* permet de faire le lien entre adjectifs et syncatégorèmes : on admettait au XIII^e siècle que certains adjectifs opéraient une restriction de ce qu’ils qualifiaient : l’extension de ‘*homo*’ dans ‘*homo albus*’ est restreinte par ‘*albus*’ (cf. par exemple Pierre d’Espagne, *Syncategoremata*, éd. L.-M. de Rijk, p. 38, § 2). Certains syncatégorèmes faisant exactement la même chose, on a là une raison de les ranger sous une catégorie métalinguistique large et commune. Pour quelques compléments par rapport à cette question, cf. ci-dessous, n. 51 et 52.
33. SL I.15, f. 40rb : « Illi igitur termini qui significative sumpti tantum faciunt terminum cui attribuuntur (attribuitur *ms.*) alio modo significare sua significata quam sine illis significare, proprie vocantur termini synkategorematici, et huiusmodi sunt isti ‘omnis’, ‘nullus’ etc. ».

cet ajout³⁴. Ainsi, dans la proposition ‘*homo disputat*’, le sujet ‘*homo*’ tient-il lieu de ce pour quoi il suppose de manière *disjonctive* — pour que cette proposition soit vraie, il suffit que tel homme *ou* tel autre discute ; en revanche, dans la proposition ‘*omnis homo disputat*’, ‘*homo*’, en vertu de l’ajout du syncatégorème ‘*omnis*’, est pris non plus disjonctivement, mais *collectivement*, et dans ce cas, la vérité de cette proposition requiert que *tout* homme discute³⁵.

La thèse centrale de Brinkley dans ce chapitre I.15 de la *Summa* consiste à dire qu’un syncatégorème, tout en ayant une signification, n’altère pas la signification mais seulement le mode de signifier de ce à quoi il est ajouté (*synkategorema non variat significationem sed modum significandi*)³⁶. Pour illustrer son idée, le franciscain va faire appel à des considérations arithmétiques. La juxtaposition d’un mot syncatégorématique à un terme catégorématique, dit-il, n’est pas analogue à celle du chiffre ‘0’ à un autre chiffre dans un algorithme³⁷.

Un passage de l’*Expositio super Algorismum* (1292) du mathématicien et astronome danois Petrus Philomena de Dacia peut éclairer ce passage de prime abord assez obscur. L’*Expositio* est un commentaire littéral de l’*Algorismum* de Johannes de Sacro bosco (alias Jean de Holywood), un spécialiste du *quadri-vium* actif à Paris dans la première moitié du XIII^e siècle. Selon l’auteur de l’*Algorismum* (et selon son commentateur), parmi les dix figures numériques, neuf sont significatives, et une ne signifie rien : c’est le zéro, le *cifra* ou *figura*

34. SL I.15, f. 40ra : « Exemplum de secundo ut iste terminus ‘omnis’ non significat aliquam dispositionem superadditam sed significat terminum communem cui additur alio modo significare quam prius ».

35. SL I.15, f. 40ra-40rb : « [...] sicut hic : ‘homo disputat’, quando non additur sibi aliquod signum habens vim distribuendi ipsum pro suis suppositis, tunc ‘homo’ stat pro suis suppositis non tamen collective sed tantum disiunctive, et ideo [...] ad veritatem disiunctive sufficit quod altera pars sit vera. Sed si tali termino additur signum aliquod habens vim confundendi terminum, tunc iste terminus precise significat illa que prius significavit [...] sed alio modo [...] ». Brinkley semble proche de la perspective dominante au XIII^e siècle, attribuant aux syncatégorèmes non pas une altération de la signification des catégorèmes, mais ce que F. Goubier appelle une « modalisation de la relation de signification ».

36. SL I.15, f. 40rb : « [...] synkategorema est quod non variat significationem termini cui additur sed variat modum significandi ».

37. SL I.15, f. 40rb : « [...] synkategoremata non habent se ad terminos quibus adduntur sicut cyfra in algorismo ad figuras numerales quia figura addita figure numerali variat significationem eius numeri vel figure quia facit eam habere significationem quam prius non habuit, cum cyfra facit istam significationem cum alio numero quam illo cum quo prius ponebatur. Sed alia est significatio unius et alterius, alioquin omnes numeri haberent precise eandem significationem ». Je remercie C. Panaccio et S. Ebbesen d’avoir corrigé ma première lecture, dans laquelle j’avais supposé (à tort) que le terme latin ‘*cyfra*’ signifiait ‘chiffre’ sans autre précision. Je dois aussi à S. Ebbesen l’incitation à « aller jeter un coup d’œil » dans l’*Expositio super Algorismum* de Johannes Philomena de Dacia (cf. note suivante).

nihili. Toutefois, lorsqu'il est joint à d'autres chiffres, le zéro « leur donne à signifier » (« *per se nihil significat, ipsa tamen dat aliis significare* »)³⁸. Cette traduction boiteuse doit être explicitée comme suit : ce qu'apporte le zéro n'est pas la signification tout court, puisque, *ex hypothesi*, il est joint à une figure déjà significative. Il faut donc comprendre le '*dat aliis significare*' ou bien (*a*) comme « les fait signifier quelque chose qu'ils ne signifiaient pas avant », ou bien (*b*) comme « modifie la manière dont ils se rapportent à ce qu'ils signifient ». Brinkley choisit manifestement le sens (*a*) — et le rejette. Son raisonnement revient à peu près à ceci : étant donné (i) que l'adjonction d'un zéro à un autre chiffre en modifie la signification, et (ii) qu'un syncatégorème ne modifie pas la signification du terme auquel il est joint, il faut conclure qu'il n'y a pas d'analogie entre (par exemple) les binômes [*homo/omnis homo*] et [9/90]. Dans '*homo*' et '*omnis/homo*', '*homo*' a une signification constante, alors que dans '9' et '90', '9' signifie respectivement neuf unités et neuf dizaines.

Les choses se corsent quelque peu lorsque l'on considère un passage parallèle de la *Summa logicae* d'Ockham. Ici, le *Venerabilis inceptor* s'appuie sur le même modèle arithmétique — il est d'ailleurs vraisemblable que Brinkley prenne Ockham comme point de départ ou de référence dans son propre texte — mais en donne l'interprétation inverse : pour lui en effet, un syncatégorème se comporte par rapport à « son » catégorème « *sicut cyfra in algorismo* »³⁹. Ockham et Brinkley se réfèrent manifestement à la même situation, mais ils n'insistent pas sur les mêmes aspects de celle-ci. Cela peut expliquer l'usage différent qu'ils font de la même autorité. Ockham met l'accent sur le contraste qu'il y a entre l'absence de signification du zéro pris en lui-même et l'effet qu'il produit lorsqu'il est joint à un autre chiffre ; ce faisant, il prend l'effet du zéro au sens (*b*) avancé ci-dessus (« *facit ipsum significare sive pro*

38. Petrus Philomena de Dacia, *Expositio super Algorismum*, éd. F.S. Pedersen 1983-1984, p. 88-89 : « Dicit igitur primo quod secundum numerum novem limitum inveniuntur novem figurae significativae repraesentantes novem digitos, quae tales sunt : 9 8 7 6 5 4 3 2 1 [...]. Decima vero : addit condiciones cuiusdam figurae non significativae [...]. Dicit primo quod decima figura habet quattuor nomina, quia dicitur theta vel circulus vel cifra vel figura nihili ; et subdit quare vocatur figura nihili, quia nihil significat [...]. Ipsa tamen locum : removet dubium : quia dixit quod haec decima vocatur propter hoc figura nihili, quia nihil significat, dubitaret forte aliquis quare inter figuras huius artis annumeretur ; ideo removet hoc dubium, dicens quod licet ipsa per se sumpta nihil significet, ipsa tamen locum tenens, id est occupans locum, dat aliis significare. Nam, sicut dicit auctor, articulus purus non potest scribi sine cifra vel sine cifris : sine cifra enim non scribitur aliquis articulus minor quam centum, et nullus alius articulus scribitur quin ibi sint duae cifrae vel ad minus una, sicut dicitur infra in hoc eodem capitulo ; patet igitur quod, licet cifra per se nihil significet, ipsa tamen dat aliis significare. Decem igitur sunt figurae, novem significativae et decima non significativa ».

39. Guillaume d'Ockham, *Summa logicae* I.4, p. 15 : « [...] sicut in algorismo cifra per se posita nihil significat, sed addita alteri figurae facit eam significare, ita syncategorema proprie loquendo nihil significat, sed magis additum alteri facit ipsum aliquid significare sive facit ipsum pro aliquo vel aliquibus modo determinato supponere [...] ».

aliquo vel aliquibus modo determinato supponere », dit-il du syncatégorème). Brinkley, en revanche, prend l'effet du zéro au sens (a), ce qui l'empêche d'accepter le modèle arithmétique pour penser l'« effet syncatégorématique ». Il n'en demeure pas moins que les deux auteurs sont d'accord sur un point important : la signification (selon Brinkley) ou la supposition (selon Ockham) d'un terme n'est pas elle-même affectée par l'ajout d'un syncatégorème. Ce que provoque l'ajout d'un syncatégorème est, en termes ockhamiens, une détermination de la supposition de « son » catégorème, et, en termes brinkleyiens, une modification de son mode de signifier⁴⁰.

Bref, et pour revenir au texte de Brinkley, le fait que le mot 'omnis' soit ajouté au mot 'homo' ne change en rien la signification de ce dernier. Avec ou sans quantificateur universel, 'homo' suppose pour tous les hommes : l'adjonction de 'omnis' ne fait pas de 'homo' un autre terme⁴¹. Les deux expressions 'homo' et 'omnis homo' ne sont pourtant pas identiques — des propositions formellement identiques dont elles seraient les seuls éléments variables n'ont pas les mêmes conditions de vérité. L'apport sémantique du mot 'omnis' manipule pour ainsi dire la signification de 'homo' sans en provoquer la variation, un peu comme un objet peut être placé en différents endroits, ou porté par différentes personnes tout en restant parfaitement identique à lui-même. Telle est la position de Brinkley, position qu'il résume en ces termes :

[...] des signes comme 'omnis', 'nullus' et les syncatégorèmes de ce genre n'ont aucune signification sous le rapport de leur raison de signifier, mais ils sont seulement imposés en vue d'exprimer un mode par lequel le terme auquel ils sont ajoutés signifie son signifié [...] ⁴².

Si Burley pose clairement qu'un syncatégorème signifie quelque chose par lui-même (« *de se non nihil significat* ») — bien que ce quelque chose demande toujours à être complété — les éléments rassemblés dans le chapitre I.15 de la *Summa* de Brinkley ne nous permettent pas d'obtenir une image aussi claire.

40. Le modèle arithmétique fait penser, en partie du moins, aux réflexions de Priscien sur le rapport de « perfectionnement » existant entre voyelles et consonnes (*Institutiones grammaticae* XVII.10), ou encore à ce que dit BOECE, commentant les premières phrases du deuxième chapitre du *De interpretatione* (16a19-30), des mots composés comme 'equiferus' (cf. *In librum Aristotelis De interpretatione, editio secunda*, PL 64, 419C-424A). Sur ce point, cf. les contributions d'I. Rosier-Catach et J. Lallot au présent numéro.

41. SL I.15, f. 40rb : « [...] addito huic termino communi 'homo' isto syncategoremate 'omnis', tantum stat iste terminus pro omni homine. Sed sic stetit dempto signo ; igitur signum tale non variat significationem [...] terminorum quibus adduntur ». Selon Brinkley, l'identité et l'unité d'un terme dépendent de l'identité et de l'unité de sa signification : SL I.15, f. 40va : « [...] ex idemptitate significationis tamquam a causa dependet unitas termini et ydemptitas ».

42. SL I.15, f. 40va : « [...] talia signa 'omnis', 'nullus' et huiusmodi synkategoremata nullam significationem <habent> ratione sue significationis, sed tantum imponuntur ad exprimendum modum quo terminus cui adduntur significat suum significatum [...] ».

Nous sommes en effet devant une théorie qui renferme une tension entre le traitement de ce que signifie un syncatégorème (nous trouvons plusieurs fois la tournure ‘*syncategorema significat...*’) et l’affirmation délicate (dans notre dernière citation) selon laquelle un syncatégorème n’a aucune signification « *ratione sue significationis* » tout en étant imposé en vue d’exprimer quelque chose... Cette même tension se trouve d’ailleurs dans le chapitre I.4 de la *Somma de logica* d’Ockham⁴³. Est-ce à dire que Brinkley est aussi nominaliste qu’Ockham sur la question des syncatégorèmes ? Je pense que cette première impression de compatibilité ne survivrait pas à un examen plus approfondi de ce que signifie ‘*significare*’ pour l’un et l’autre penseurs. Cela dit, la position de Brinkley se rapproche d’une tradition archaïsante de l’approche des syncatégorèmes — en particulier pour sa conception de l’effet des syncatégorèmes comme étant une « modalisation de la relation de signification », mais aussi en rapprochant un dénominatif comme ‘*albus*’ et un quantificateur comme ‘*omnis*’⁴⁴.

Je voudrais maintenant donner un rapide aperçu de quelques thèses remarquables repérées « au passage » dans les chapitres 16, 18 et 31 de la *Summa* de Brinkley. Je traduis les premières lignes du chapitre 16 :

Mais il y a une autre division des syncatégorèmes, hautement nécessaire, et par laquelle on peut savoir comment les termes se comportent les uns par rapport aux autres, division selon laquelle certains termes sont univoques et certains équivoques et certains analogues et certains dénominatifs⁴⁵.

Ce passage demande quelques précisions. Dans le chapitre 15, Brinkley, après avoir défini le syncatégorème comme étant un mot pris de telle manière qu’il ne peut être compris *per se* par l’âme, ajoute qu’il y a deux familles de syncatégorèmes. La première regroupe des termes comme ‘*albus*’ et la seconde des termes comme ‘*omnis*’. Le chapitre 15 est consacré aux syncatégorèmes du type ‘*omnis*’ et, comme nous venons de le voir, à la question de savoir s’ils altèrent la signification des mots auxquels ils sont joints. L’expression ‘une autre division des syncatégorèmes’ renvoie donc probablement aux mots du type ‘*albus*’. Et de fait, ‘*albus*’ est un dénominatif (ou paronyme), c’est-à-dire qu’il appartient à la dernière des catégories de termes listées au début du chapi-

43. Guillaume d’Ockham, *Summa logicae* I.4, p. 15 : « Termini autem syncategorematici [...] non habent finitam significationem et certam, nec significant aliquas res distinctas a rebus significatis per categorema [...] ».

44. Cf. ci-dessus, n. 30 et ci-dessous, n. 49.

45. SL I.16, f. 40vb : « Est autem alia divisio synkategorematum multum necessaria qua cognosci potest quomodo termini se habent ad invicem, que est quod termini quidam sunt univoci, quidam equivoci et quidam analogi et quidam denominativi ». Le terme ‘*syncategorematum*’ ne se trouve pas dans le manuscrit de Leipzig.

tre 16. Mais qu'en est-il des univoques, des équivoques et des analogues⁴⁶, termes qui ne sont manifestement pas des syncatégorèmes ? Une lecture possible de ce passage serait la suivante : « Pour comprendre dans quelles relations sont des termes soumis à des régimes sémantiques différents, il faut distinguer, d'une part, les termes dénominatifs (comme '*albus*'), lesquels ont un régime sémantique apparenté à celui des mots comme '*omnis*', et, de l'autre, les termes univoques, équivoques et analogues, lesquels sont soumis à un régime sémantique d'un type différent »⁴⁷. Cela dit, Brinkley annonce le plan des chapitres qui vont suivre :

Il faut d'abord considérer quel terme est univoque, quel terme équivoque, et ainsi des autres ; et deuxièmement s'il y a de tels termes dans l'âme ou seulement hors de l'âme et ensuite, il faut parler de leurs subordination aux termes mentaux⁴⁸.

Les chapitres 16 et 17 traitent du premier point et nous les laisserons ici de côté. En revanche, le chapitre 18 est plus intéressant pour nous, puisqu'il contient (1) une théorie des dénominatifs — c'est-à-dire des syncatégorèmes du type '*albus*' — mais traite également des dernières questions mentionnées par Brinkley, à savoir (2) celle de la présence de termes univoques, équivoques, analogues et dénominatifs *in anima*, et (3) celle de leur subordination aux termes mentaux.

(1) En quel sens un dénominatif comme '*albus*' est-il un syncatégorème ? Voici la définition qu'en donne Brinkley :

Un terme dénominatif est un terme qui dit une certaine disposition surajoutée et qui signifie une certaine chose, disposition qui n'est pas intelligible par soi, à la manière dont tous les adjectifs signifient dans la mesure où ils sont du genre de '*albus*', '*bonus*' et de ce genre, car afin que l'on comprenne ce

46. Les exemples canoniques sont ici : '*animal*' pour désigner un homme et un âne (univoque) ; '*canis*' pour désigner un animal et une constellation (équivoque) ; '*sanum*' pour désigner un remède et l'urine (*analogue*) ; '*albus*' comme dénommant la qualité de la blancheur (dénominatif).

47. Une autre lecture consisterait simplement à retenir la leçon du manuscrit de Leipzig. Nous aurions alors le chapitre I.15 consacré à une division des termes en catégorèmes et syncatégorèmes, et les chapitres suivants (I.16-18) traiteraient d'une autre division des termes en univoques, équivoques, analogues et dénominatifs. Cette solution semble nettement plus plausible. Reste que dans le chapitre I.15, '*albus*' est donné (dans les deux manuscrits) comme exemple d'un syncatégorème au sens large. Je retiens donc ici la leçon du manuscrit de Prague parce qu'elle souligne le lien, à mon sens très intéressant, entre dénominatifs et syncatégorèmes.

48. SL I.16, f. 40vb : « Hic primo videndum est quis terminus sit univocus, quis equivocus, et sic de aliis. Et secundo si tales termini sunt in anima vel tantum extra animam et deinde de subordinatione eorum ad terminos mentales ». Brinkley défend une théorie de la subordination des termes extra-mentaux aux termes mentaux : un terme extramental signifie conventionnellement ce que signifie naturellement le terme mental auquel il est subordonné.

que signifie ce terme ‘*bonus*’, il faut que l’on comprenne ce à quoi cette bonté advient, et il en est de même pour les autres termes de ce genre⁴⁹.

Un dénominatif partage avec un syncatégorème du type ‘*omnis*’ une incomplétude sémantique : il ne signifie rien d’intelligible par soi. La terminologie utilisée ici par Brinkley est semblable à celle que l’on trouve dans la définition du syncatégorème au début du chapitre I.15 : « ...*aut significat aliquid per se intelligibile aut sumptum est taliter quod per se non potest intelligi ab anima* » (c. 15) ; « ...*dicit aliquam dispositionem superadditam et significat aliquam rem, sed non per se intelligibilem...* » (c. 18). Notons qu’une idée semblable apparaît dans le *Metalogicon* de Jean de Salisbury, œuvre datant du milieu du XII^e siècle⁵⁰. L’association dénominatif/syncatégorème réalisée par Brinkley inscrit sa position dans une tradition remontant au moins à Pierre d’Espagne. H. A. G. Braakhuis (1981, p. 142) fait par exemple remarquer que l’auteur des *Tractatus* appelle ‘*res*’ aussi bien la disposition d’un sujet en tant que sujet dans une proposition que la disposition de la chose signifiée par ce sujet. Les exemples qu’il choisit sont des syncatégorèmes pour la première, et des dénominatifs ainsi que des adverbes pour la seconde⁵¹. Cette distinction

49 SL I.18, f. 42ra : « « Terminus denominativus est qui dicit aliquam dispositionem superadditam et qui significat aliquam rem. Sed non per se intelligibilem quomodo significat omnia adiectiva quatenus huiusmodi sunt ‘*albus*’, ‘*bonus*’ et huiusmodi quia ad hoc quod intelligitur illud quod significat iste terminus ‘*bonus*’ oportet quod intelligatur illud cui accidit ista bonitas et sic de aliis ».

50. Jean de Salisbury, *Metalogicon* I.16, éd. J. B. Hall, 1991, p. 40 (*Quod adiectiva prime impositionis substantivis prime iunguntur*) : « Sed que inventa sunt ut verborum indicent qualitatem, non ea commoditate vel usu devocantur ut rerum indicent qualitatem. Videntur enim aliquid habere simile cum his generibus verborum que Grece syncategoremata appellantur, eo quod, sicut ab adiunctis aut est aut perpenditur significatio, sic ista, originis sue sociata sermonibus, suum commode excitant intellectus ; alio vero traducta, velut naturali vigore destituta, evanescent vel absona sunt ».

51. Pierre d’Espagne, *Tractatus*, XII.5, éd. L.-M. de Rijk, p. 211 : « Alia autem est res que est dispositio rei subicibilis vel predicabilis ; et talem rem significat hoc signum ‘*omnis*’ [...] » ; cf. aussi *ibid.*, XII.6, p. 212 : « [...] duplex est dispositio subiecti. Quia quedam est eius quod est subiectum, ut ‘*albus*’, ‘*niger*’, et sic de aliis dispositionibus absolutis ; [...] Alia autem est dispositio subiecti in quantum est subiectum ut ‘*omnis*’, ‘*nullus*’ et omnis signa tam universalialia quam particularialia » ; cf. aussi *id.* *Syncategoreumata*, 0.1-2, éd. L.-M. de Rijk, p. 38 : « Ab eo quod res est vel non est oratio vera vel falsa dicitur. Sed a dictionibus sincategorematicis [...] causatur veritas vel falsitas in oratione. Ergo dictiones sincategorematicae significant res aliquas. Sed non significant res subicibiles vel predicabiles. Ergo significant res que sunt dispositiones subicibilium vel predicabilium, quia nichil est in oratione vera vel falsa nisi subiectum et predicatum et eorum dispositiones. ‘*Res*’ autem dupliciter dicitur. Quia quedam est subicibilis vel predicabilis (ut ‘*homo*’, vel ‘*equus*’, ‘*ambulat*’ vel ‘*currit*’) et alio modo est que est dispositio subicibilis vel predicabilis. Sed dispositio item, sive res que est dispositio, est duplex, quia est quedam dispositio eius quod est subiectum vel eius quod est predicatum (ut ‘*albus*’, ‘*niger*’, ‘*bene*’, ‘*male*’ et consimilia). [...] Alia autem est dispositio subiecti in quantum est subiectum vel predicati in quantum est predicatum (ut ‘*tantum*’, ‘*solus*’,

recoupe exactement celle que pose Brinkley entre une acception large et une acception stricte du terme ‘syncatégorème’. Sans parler de syncatégorèmes dans les deux cas (*i.e.* pour des mots comme ‘*omnis*’ et des mots comme ‘*albus*’), Pierre les traite toutefois parallèlement en raison du fait qu’ils signifient tous deux une *disposition* de quelque chose. Brinkley reprend ce parallélisme à son compte, mais sous une terminologie différente. Le rapprochement entre adjectifs et syncatégorèmes n’est pas propre aux penseurs réalistes : on le trouve par exemple aussi chez un nominaliste comme Albert de Saxe dont la *Perutilis logica* (1356) est contemporaine de la *Summa* de Brinkley⁵².

(2) Y a-t-il des termes univoques, équivoques, analogues et dénominatifs seulement hors de l’âme ou également *in anima* ? Brinkley choisit la deuxième alternative : il est manifeste que l’on trouve de tels termes *in anima*⁵³. Toutefois, il ajoute une précision capitale : seuls les termes mentaux univoques signifient naturellement⁵⁴ ; et par suite, les termes mentaux équivoques, analogues et dénominatifs sont des termes mentaux signifiant par convention ou *ad placitum*⁵⁵. Selon Brinkley en effet, les rapports entre localisation des termes

‘necessario’, ‘contingenter’ et sic de aliis) et ille non subiciuntur neque predicantur, quia sunt ipsius subiecti in comparatione ad predicatum et e converso. Et tales dispositiones significantur per dictiones syncategorematicas » ; pour un passage parallèle, cf. Guillaume de Sherwood, *Syncategoremata*, éd. J.R. O’Donnell, (p. 48).

52. Albert de Saxe, *Perutilis logica* I.3, Venise 1522, f. 3ra : « Item dubitatur utrum omnia adverbia sint termini syncategorematici. Breviter, puto quod non. Si enim dicitur ‘Sor currit bene’ vel ‘Sor currit male’, vel ‘Sor currit velociter’, predicatum non est solum ly ‘currens’, secundum hoc totum ‘currens bene’ vel ‘<currens> cito’. Nam ly ‘currit bene’ est quoddam compositum ex contrahente et contrahibili sicut ly ‘homo albus’. Si ergo aliqui auctores dicant omnes alias partes orationis a nomine et verbo esse dictiones syncategorematicas, dicendum quod est verum sic intelligendo quod sunt dictiones proprie loquendo syncategorematicae, scilicet quia significative acceptae non possunt per se solitarie subijci vel predicari. Et sic etiam nomina adiectiva possunt dici syncategoremata. Capiendo igitur dictionem syncategorematicam proprie sicut iam locutus sum de ea dico quod significative accepta non supponit nec appellat. Tales enim sunt proprietates terminorum categoricorum. Prout autem categoricum est idem quod significativum et syncategorematicum est idem quod consignificativum ».
53. SL, I.18 : « Propter hoc videndum est si aliquis terminus univocus, equivocus, analogus et denominativus sit in anima et quomodo subordinatur terminis in anima qui naturaliter significant. Quod autem sunt tales termini in anima satis perspicuum est [...] ».
54. SL I.18, f. 42rb-va : « [...] omnis conceptus in anima qui naturaliter significat plura est propriissime terminus univocus. [...] Ulterius est sciendum quod quamvis aliquis terminus in anima naturaliter significans potest esse terminus univocus, quia conceptus rei naturalis, tamen nullus terminus in anima naturaliter significans potest esse terminus equivocus vel analogus quia omnis terminus sive analogus sive equivocus significat plura que ut significantur per illum terminum non habent eandem diffinitionem sed diversam ».
55. SL I.18, f. 42va : « <Terminus> qui est univocus proprie est in anima, sicut probatur quod terminus est in anima qui non est univocus, quamvis sit in anima, ex impositione non tamen naturaliter significat ».

(*in anima* vs. *extra animam*) et leur type de signification (*naturaliter* vs. *ad placitum*) est le suivant : si un terme est *extra animam*, il signifie nécessairement par convention ; s'il est *in anima*, il signifie naturellement ou par convention ; s'il signifie naturellement, il est nécessairement *in anima*⁵⁶. L'argument pour rejeter la présence *in anima* de termes non-univoques signifiant naturellement repose sur le fait que tout terme non-univoque signifie plusieurs choses sous des rapports ou des définitions différentes. Or une pluralité de définitions implique une pluralité de concepts. Par suite, un seul terme mental (c'est-à-dire un seul concept) ne peut signifier plusieurs choses sous un rapport ou une même définition.

(3) De là découle la réponse à la troisième question : comment les termes extramentaux univoques, équivoques, analogues et dénominatifs sont-ils subordonnés aux concepts ? Remarquons tout d'abord que cette subordination est nécessaire : tout terme signifiant conventionnellement est subordonné à un terme signifiant naturellement. Dans le cas des univoques, nous avons une relation de 1 à 1 : un terme extramental univoque est subordonné à un seul concept ; les termes extramentaux non-univoques quant à eux sont subordonnés non pas à un seul concept, mais à plusieurs⁵⁷. Ainsi, un seul terme extramental non-univoque signifie-t-il par convention ce que signifient naturellement plusieurs termes mentaux.

S'il faut retenir une chose des éléments rassemblés ci-dessus, c'est la distinction que fait Brinkley entre syncatégorèmes au sens large, c'est-à-dire comme signifiant une disposition ajoutée à une chose — ce sont les dénominatifs — et syncatégorèmes au sens strict, c'est-à-dire comme agissant sur le mode signifier du terme auquel ils sont ajoutés sans en altérer la signification. De cette distinction découle une question, sur laquelle nous reviendrons dans notre conclusion : quel est le point commun, du point de vue sémantique, entre un terme comme '*albus*' et un mot comme '*omnis*' ? Un tel rapprochement des syncatégorèmes (au sens strict) et des dénominatifs rattache Brinkley à une tradition que nous avons évoquée à travers des exemples pris dans les œuvres de Jean de Salisbury, Pierre d'Espagne ou Guillaume de Sherwood. Cela

56. SL, I.18, f. 42ra : « Si ad placitum significat terminus, igitur adhuc talis eque potest esse in anima sicut extra animam, cum terminus eque in anima significat ad placitum sicut extra animam, ut patet ex prius dictis. Igitur intelligendum est quod qualitercumque terminus significat sua significata extra animam, taliter potest in anima eadem significare. Si univoce, univoce ; si equivoce, equivoce ; et sic de aliis. Et non e converso. »

57. SL, I.18, f. 42va : « Ex istis potes studiosis percipere quomodi isti termini subordinantur terminis in anima quia prius habitum est quomo terminus extra animam nulli termino in anima subordinatur nisi tantum termino significanti naturaliter [...]. Et ideo illi termini nullo termino uno quatenus tales termini sunt subordinati sed pluribus. »

confère à ses propos une coloration « archaïque » caractéristique chez les opposants à la *via moderna* en ce milieu du XIV^e siècle⁵⁸.

3. COPULE ET PROPOSITION

Walter Burley

Dans son livre *Der propositionale Wahrheitsbegriff im 14t. Jahrhundert*, D. Perler (1992, p. 82) présente en ces termes la position de Walter Burley quant à la nature de la copule : dans le *De puritate artis logicae*, soit en 1325 environ, Burley conçoit la copule comme un syncatégorème, alors que quelques dix années plus tard, dans son dernier commentaire des *Catégories* de 1337, il change d'avis et pose qu'il y a un correspondant extra-linguistique pour la copule de toute proposition vraie. Autrement dit, le *Doctor planus et perspicuus* passerait d'une conception syncatégorématique à une conception catégorématique de la copule. Je pense qu'il y a de bonnes raisons pour nuancer ce jugement, la principale étant que dans le dernier commentaire au *Perihermeneias* datant lui aussi de 1337 et dont il n'existe encore aucune édition moderne, Burley soutient une théorie de la copule pratiquement identique à celle que l'on trouve dans le *De puritate*⁵⁹. Mais voyons ce que dit le logicien anglais en 1325 environ, soit dans le *De puritate*.

Le *Tractatus longior* du *De puritate* de Burley comprend trois parties traitant de trois types de propriétés des termes en fonction du genre de termes dont elles sont les propriétés : la *suppositio* est une propriété des termes sujets, l'*appellatio* une propriété des prédicats et la *copulatio* une propriété des verbes couplant les prédicats avec les sujets. La théorie de la copule est exposée dans la troisième partie du *Tractatus longior*, intitulée *De copulatione*⁶⁰. La

58. On peut citer ici en exemple la *Logica valde utilis et realis contra Ockham* du Pseudo Richard Campsall, éd. E.A. Synan, 1982, vol. II, p. 212 : « Aliter autem accipitur 'predicamentum' pro conceptu vel voce significante et importante et supponente pro tali re. Et isto modo non utuntur 'predicamento' nisi sumendo 'predicamentum' pro signo predicamenti — nisi quidam moderni decepti, qui salvare volunt omnia per conceptus. Valde enim mirabile esset quod x voces, vel x conceptus essent x prima principia rerum — quod tamen dicere oportent ».

59. Cf. *Liber Perihermeneias*, Venetiis 1497, f. 61va-b. Notons que la théorie est également la même dans le *Commentarius medius* de 1310 environ, cf. éd. Brown, *Franciscan Studies* 33 (1973), p. 45-134 (p. 74-76, § 1.414-1.417).

60. PAL, p. 1 : « Suppositis significatis terminorum incomplexorum in hoc tractatu intendo perscrutari de quibusdam proprietatibus terminorum, quae solum eis competunt secundum quod sunt partes propositionis. Et tunc tractatum divido in tres partes. Prima est de suppositione terminorum, secunda de appellatione et tertia de copulatione. Suppositio debetur subiecto, appellatio praedicato, et copulatio debetur verbo copulanti praedicatum cum subiecto. Ista enim tria sunt partes integrantes propositionem categoricam [...] ».

copulatio, dit Burley, est l'union du prédicat avec le sujet, union qui est « importée » par le verbe '*est*'⁶¹.

Or le verbe '*est*' peut être pris en deux sens : (a) dans une prédication *de secundo adiacente*, comme par exemple dans '*Sor est*', le verbe '*est*' dit ce qu'il est en lui-même, c'est-à-dire l'être au sens de l'existence actuelle ; (b) en revanche, dans une prédication *de tertio adiacente*, comme par exemple dans '*Sor est albus*', le verbe '*est*' dit un être-tel tel qu'il est « importé » par le prédicat. Dans sa première acception, le verbe '*est*' est un catégorème, parce qu'il est un prédicat ou qu'il inclut un prédicat en lui et « dit » une nature déterminée, à savoir l'être au sens de l'existence actuelle⁶². Dans sa seconde acception, '*est*' est un syncatégorème parce qu'il dit ce qui est « importé » par le prédicat et ne dit pas ce qu'il est en lui-même⁶³. Ici, Burley se réfère au célèbre passage du troisième chapitre du *Perihermeneias* dans lequel Aristote dit du verbe qu'il signifie une certaine composition qui ne peut être comprise sans les termes qu'elle compose⁶⁴. Deux autres thèses de cette partie du *De puritate artis logicae* me semblent particulièrement remarquables : la première dit que le verbe '*est*' n'est ni un extrême ni quelque chose d'intermédiaire entre les extrêmes, c'est-à-dire entre les termes sujet et prédicat de la proposition, mais qu'il est un mode⁶⁵ ; la seconde pose que toute proposition comporte une co-

-
61. PAL, p. 54 : « Et est copulatio, secundum quod de ea intendimus ad praesens, unio seu compositio praedicati cum subiecto ; et importatur copulatio per hoc verbum '*est*' et per verba obliqua ab hoc '*est*' descendencia, cuiusmodi sunt '*fuit*', '*erit*' et similia ».
62. PAL, p. 54 : « Quando hoc verbum '*est*' predicatur secundum adiacens, tunc est categorema, quia tunc est praedicatum vel includens in se praedicatum et dicit determinatam naturam, scilicet esse existere ».
63. PAL, p. 54 : « Sed quando praedicatur tertium adiacens, tunc est syncategorema, et sic dicit illud quod importatur per praedicatum et non dicit illud quod est in se ». Remarquons que la copule ne figure pas dans la typologie des syncatégorèmes données par Burley (PAL, p. 220-221), alors qu'elle est explicitement présentée ici comme étant un syncatégorème. La raison en est sans doute que la copule ne peut figurer dans aucune des trois catégories formelles définies par Burley : elle n'est ni une disposition du sujet, ni une disposition du prédicat, ni une disposition de la composition. En revanche, elle est ce qui produit la composition et, par là même, permet la répartition fonctionnelle entre sujet et prédicat. En ce sens, le syncatégorème qu'est la copule serait quelque chose comme la condition de possibilité des tous les autres.
64. Aristote, *Perihermeneias* 3, 16b25 (*Aristoteles latinus* II1-2, *Translatio Boethii*, p. 7) : « Ipsa quidem secundum se dicta verba nomina sunt et significant aliquid — constituit enim qui dicit intellectum, et qui audit quiescit — sed si est vel non est nondum significat. Neque enim '*esse*' signum est rei vel '*non esse*', nec si hoc ipsum '*est*' purum dixeris : ipsum quidem nihil est, consignificat autem quandam compositionem quam sine compositis non est intelligere ».
65. PAL, p. 55 : « [...] hoc verbum '*est*' non est medium nec etiam extremum sed est modus [...] ».

pule, et ce même si le verbe ‘est’ n’y figure pas explicitement. Ainsi la proposition ‘*Sor ambulat*’ est-elle équivalente à ‘*Sor est ambulans*’⁶⁶.

Dans le prologue au dernier de ses commentaires des *Catégories* (1337), Burley fait les remarques suivantes à propos de la nature des éléments entrant dans la composition d’une proposition :

Dans toute proposition, il y a quelque chose de matériel et quelque chose de formel. Ce qui est formel est la copule couplant le prédicat avec le sujet, et cette copule se trouve dans l’intellect car elle est un acte de composition ou de division de l’intellect. Les éléments matériels dans une proposition sont le sujet et le prédicat. *J’affirme donc qu’aucune proposition réelle n’est composée de choses entièrement hors de l’âme, car ce qui est formel dans une telle proposition est dans l’esprit ou dans l’intellect, mais ce qui est matériel est en dehors de l’âme.* D’où le fait que, puisqu’il y a trois sortes de propositions — l’une est prononcée, une autre est mentale, une autre enfin, qui peut être appelée ‘proposition réelle’, est signifiée par la proposition mentale — d’où le fait, disais-je, qu’une proposition prononcée est entièrement hors de l’âme et se compose de paroles qui sont entièrement hors de l’âme ; une proposition composée de concepts, en revanche, est entièrement dans l’intellect ; et une proposition composée de choses, enfin, est partiellement dans l’intellect et partiellement hors de l’intellect. En effet, quant à sa partie formelle, elle se trouve dans l’intellect, mais quant à ses parties matérielles, elle se trouve entièrement hors de l’intellect⁶⁷.

Difficile d’être plus clair : même dans le cas où les extrêmes d’une proposition sont des entités extramentales (des mots écrits ou prononcés ou encore les choses elles-mêmes), l’élément formel, la copule de la proposition, est *in anima*. Plus précisément, il s’agit d’un acte par lequel l’intellect couple le prédicat avec le sujet. Cela posé, il est difficile de voir en quel sens la copule

66. PAL, p. 56 : « [...] in omni propositione hoc verbum ‘est’ vel aliquod eius obliquum est copula, sive in illa propositione exprimat verbum adiectivum vel verbum substantivum sive illa propositio sit de praesenti sive de praeterito sive de futuro. Unde in ista : ‘Sortes ambulat’, hoc verbum ‘est’ est copula ; idem enim est dicere : ‘Sortes ambulat’ et : ‘Sortes est ambulans’ ».

67. *Liber Praedicamentorum*, Venise 1497, fol. 16rb : « Intelligenda sunt hic tria. Primo quod in omni propositione est aliquod materiale et aliquod formale. Formale in propositione est copula copulans predicatum cum subiecto et illa copula est in intellectu quia est compositio vel divisio intellectus. Materialia vero in propositione sunt subiectum et predicatum. Dico ergo quod nulla propositio est composita ex rebus totaliter extra animam quia formale in tali propositione est in mente vel in intellectu. Materialia autem sunt extra animam. Unde cum propositio sit triplex, quaedam in prolacione, quaedam in conceptu et quaedam significata per propositionem in conceptu que potest dici propositio in re, propositio primo modo dicta, scilicet propositio in prolacione, est totaliter extra animam et talis propositio totaliter componitur ex vocibus que habent esse extra animam. Propositio vero composita ex conceptibus est totaliter in intellectu. Et compositio composita ex rebus partim est in intellectu et partim extra intellectum. Quantum ad suum formale est in intellectu sed quantum ad materialia est totaliter extra intellectum ».

pourrait être comprise catégorématiquement dans ce texte de 1337. Il y a toutefois un autre passage du même texte qui pourrait le laisser entendre :

Mais il y a un doute quant à la question de savoir s'il y a ou non un correspondant extramental à la copule existant dans l'intellect. Il faut répondre qu'à la copule existant dans l'intellect et couplant les extrêmes d'une proposition vraie, il correspond quelque chose d'extramental, à savoir l'identité des extrêmes ou encore l'identité des choses pour lesquelles les extrêmes de la proposition supposent⁶⁸.

À bien y regarder, ce texte ne dit pas que la copule d'une proposition vraie *est* ou *signifie* quelque chose d'extramental. Tout ce qui est dit ici est que dans le cas d'une proposition vraie — dont la copule, comme celle de *toute* proposition, est un acte mental de composition — une identité entre sujet et prédicat réels correspond à la copule. Si la copule est ici un acte mental de composition, alors la copule burleyenne, en 1337 comme en 1325, est un syncatégorème.

Que signifie, selon Burley, le mot '*est*' dans une proposition comme '*Sor est albus*' ? Que cette proposition soit vraie ou fausse, le mot '*est*' signifie *seulement* l'acte mental de composition par lequel le prédicat est composé avec le sujet. Une autre raison pour rejeter une conception catégorématique de la copule la suivante : selon le texte de 1337, il faudrait admettre que seules les propositions vraies ont une copule, puisque c'est uniquement dans le cas de propositions vraies qu'une relation d'identité correspond *extra animam* à la copule. Or il semble que toute proposition, vraie ou fausse, doit avoir une copule.

Richard Brinkley

Le chapitre I.10 de la *Summa logicae* de Brinkley est consacré à la copule. Voici les éléments principaux qu'il contient quant à la question de la nature et de la signification de la copule. *Premièrement*, la copule est un acte par lequel l'intellect affirme que la chose signifiée par l'un des extrêmes d'une proposition est la chose signifiée par l'autre ; par suite, ce que la copule signifie est l'union des extrêmes de la proposition, et elle le fait en raison de son imposition⁶⁹. La copule dont il est question ici est celle d'une proposition mentale, car, dit Brinkley, si l'on comprend ce qui se passe au niveau mental, on

68. *Liber Praedicamentorum*, f. 16va : « Sed dubium est, an ipsi copule existenti in intellectu correspondeat aliquid in re aut non. Dicendum quod copule existenti in intellectu copulanti extrema propositionis vere ad invicem correspondet aliquid in re, scilicet idemptitas extremorum vel idemptitas eorum, pro quibus extrema supponunt [...] ».

69. SL I.10, f. 37va : « Intellectus autem copulans predicatum cum subiecto in anima non facit aliud quam affirmare rem significatam per unum extremum esse rem significatam per aliud [...]. [...] necesse est quod copula unitatem extremorum significat [...]. Copula [...] in anima non est nisi actus affirmandi significatum per predicatum [...] esse significatum per subiectum [...] » ; et 48ra : « Copula ratione impositionis precise significat unitatem extremorum ».

comprendra d'autant mieux ce qui a lieu hors de l'âme, thèse qui est parfaitement cohérente avec celle de la subordination des langages oral et écrit au langage mental⁷⁰. *Deuxièmement*, l'acte mental qu'est la copule n'est le concept ou la similitude d'aucune chose⁷¹. *Troisièmement*, l'union entre la chose signifiée par le prédicat et la chose signifiée par le sujet est pour ainsi dire « orientée » : elle va du prédicat au sujet, de sorte que le prédicat en est le fondement et le sujet, le terme⁷² ; *Quatrièmement*, la copule ne signifie pas *aliquid* mais *aliqua*, c'est-à-dire que sa signification n'est pas nominale ou catégorématique, mais adverbiale ou syncatégorématique⁷³. Cela a deux conséquences. La première est que l'inférence suivante est incorrecte : tout ce qui est signifié par la proposition *p* existe, donc *p* est vraie ; la seconde est que la satisfaction des conditions adverbiale *et* nominale exprimées par *p* est requise pour la vérité de *p* : pour qu'une proposition soit vraie, il est requis, dit Brinkley, que tout ce qu'elle signifie existe *et* existe de la manière dont cela est signifié par elle. Ainsi, l'existence d'un homme et d'un âne ne suffira-t-elle jamais à rendre la proposition '*homo est asinus*' vraie⁷⁴.

Je ferais ici trois remarques : tout d'abord, Brinkley a une conception syncatégorématique de la copule (elle n'est le concept d'aucune chose et signifie à la manière d'un adverbe)⁷⁵ — remarquons toutefois que, contrairement à

70. SL I.10, f. 37rb : « [...] videndum est quid ipsa copula dat intelligere et hoc in propositione mentali quia hoc habito faciliter percipi potest de copula que est in propositione extra animam, cum illa illud significat ex impositione quod in anima significat ex natura ».

71. SL I.10, f. 37va : « Et ideo preter illam speciem vel illas species inexistentes ipsi anime ad componendum propositionem mentalem nihil aliud requiritur nisi actus anime qui est affirmatio. Et est sciendum quod talis affirmatio non est aliqua species vel similitudo rei existentis extra animam distincta a speciebus extremorum, sed tantum est actus anime qui copulans vel uniens <affirmat> rem significatam per unum extremum esse vel inesse rei significate per aliud ».

72. SL I.10, f. 37va : « Nam copula non significat nisi significatum predicati esse significatum subiecti, non quod copula significet hoc totum 'subiectum et predicatum', et illa esse unum, sed significat rem significatam per predicatum esse vel inesse rei significate per subiectum ita quod copula significat unitatem extremorum non quidem absolute et indifferenter cuiuscumque extremi ad aliud, sed tantum predicati ad subiectum. Nam copula se <habet> ad rem significatam per predicatum quasi ad fundamentum et ad rem significatam per subiectum sicut ad terminum [...] ».

73. SL I.10, f. 38ra : « Copula non significat aliquid sed aliqua[ly] [...] ».

74. SL I.10, f. 38ra : « Ex hoc quod omne quod significatur per propositionem est, non infertur propositionem sic significantem esse veram. Aliqua propositio tantum significat *a* et *b*, et sic est quod *a* est et *b* est et tamen ista propositio sic significans non est vera. Patet de ista propositione '*homo est asinus*'. Ad quod propositio sit vera requiritur quod quicquid et qualitercumque significat est, et sic est, et ideo, eo quod sic est qualiter significatur vel sic non est, propositio dicitur vera vel falsa. ».

75. Brinkley ne dit pas explicitement de la copule qu'elle est un syncatégorème. Toutefois, il pose (*a*) que la copule n'est le concept ou la *species* d'aucune chose et (*b*) qu'elle a une signification adverbiale (« *non significat aliquid, sed aliqua[ly]* ») ; or Brinkley compte

ce que fait Burley, Brinkley ne considère que des cas de *tertium adiacens*, c'est-à-dire de copule à proprement parler ; ensuite, la relation entre choses signifiées par les termes sujets et prédicats est décrite indifféremment comme inhérence ou comme identité (on a la clause *esse vel inesse* pour caractériser la relation sujet/prédicat)⁷⁶ ; enfin, une proposition a une signification bidimensionnelle puisqu'elle est à la fois catégorématique et syncatégorématique (dénotative et non-dénotative, pourrait-on dire) et la prise en considération de ces deux dimensions est requise pour déterminer la valeur de vérité d'une proposition.

CONCLUSION

La question directrice de cette étude était celle de la sémantique des syncatégorèmes. Je l'ai traitée en examinant les théories de deux auteurs réalistes, à partir de leur présentation de la notion de syncatégorème en général, mais aussi de leur conception de la copule. Une comparaison rapide des conceptions ockhamienne et brinkleyenne du comportement sémantique d'un syncatégorème comme '*omnis*' a montré des affinités remarquables entre leurs deux positions (dépourvu de signification *per se*, il modifie la relation entre un terme et ce à quoi il renvoie), alors que de telles affinités n'existent pas entre Burley et Ockham. Pour ce qui est de la copule, l'idée — commune à Burley et Brinkley —, selon laquelle le verbe '*est*' dans une prédication *de tertio adiacente* signifie l'union ou la composition des choses signifiées par les termes sujet et prédicat ne semble pas compatible avec la position d'Ockham⁷⁷. Dans l'approche du phénomène syncatégorématique, la différence entre des auteurs réalistes comme Burley et Brinkley et un nominaliste comme Ockham semble

les adverbess parmi les syncatégorèmes au sens large, et il paraphrase le terme 'syncatégorème' par 'un terme qui n'est ni un nom, ni un pronom'. Puisqu'il est évident que si la copule n'est le concept ou la *species* de rien, alors elle n'est ni un nom, ni un pronom, on peut raisonnablement admettre que Brinkley a une conception syncatégorématique de la copule.

76. Cela peut signifier soit que Brinkley ne tranche pas entre identité et inhérence, soit qu'il les conçoit comme coexistantes mais appliquées à des domaines différents : la prédication essentielle pourrait être analysée en termes d'identité ('*Sor est homo*'), la prédication accidentelle en termes d'inhérence ('*Sor est albus*').
77. Que l'on compare, par exemple, les passages de Burley et Brinkley cités ci-dessus nn. 61 et 62 avec cet extrait du chapitre 32 de la *Somme* d'Ockham, éd. Boehner *et al.*, p. 94 : « Sicut autem praedicatum praedicatur de subiecto, ita dicimus praedicatum esse in subiecto, et praedicatum convenire subiecto, et praedicatum inesse subiecto, et praedicatum inhaerere subiecto. Quae non sunt intelligenda ac si praedicatum poneretur realiter inhaerere subiecto, illo modo quo albedo inest parieti, sed omnia talia significant idem quod 'praedicari', nec aliter accipienda sunt nisi pro 'praedicari'. Et isto modo omnia accidentia, quae sunt novem praedicamenta, possunt dici esse in substantia sicut in subiecto, non quidem per realem inhaerentiam, secundum opinionem multorum, sed per praedicationem veram ».

tenir à cela que le second infère de l'absence de signification *per se* d'un mot une absence de signification *tout court*, alors que les premiers se refusent à le faire.

Reste la question de la définition réelle du signifié propre d'un syncatégorème. Considérons tour à tour le quantificateur '*omnis*' et la copule '*est*'. Dans '*omnis homo*', '*omnis*' signifie la distribution du terme '*homo*'. Or, nous l'avons vu, '*omnis*' et '*distributio*' ne sont pas synonymes, puisque '*omnis*' ne signifie pas seulement, mais *effectue* aussi la distribution de '*homo*'. À proprement parler pourtant, ce n'est pas le mot '*omnis*' lui-même qui effectue cette distribution (un son ou une suite de lettres écrites ne *distribuent* pas). Qui est-ce donc qui distribue ? Il n'y a qu'une seule possibilité : l'acte de distribuer est le fait du locuteur, c'est-à-dire de celui ou celle qui se sert d'un signe comme '*omnis*'. Dans '*Socrates est albus*', la copule '*est*' signifie un acte d'affirmation ou de composition du sujet avec le prédicat. Cela signifie que la copule n'est ni une chose extramentale, ni un concept ou une *species* de quelque chose⁷⁸. Par conséquent, ce que signifie le verbe '*est*' en *tertium adiacens* est un acte de composition effectué par un locuteur. La copule '*est*' et le quantificateur universel '*omnis*' ont donc en commun de signifier des actes mentaux. Ces actes sont des accidents bien réels de l'âme de ceux ou celles qui les effectuent, et, en ce sens, les *mots syncatégorématiques* ont bien des signifiés qui leurs sont propres. Contrairement aux concepts, toutefois, ces actes ne sont pas des signes de quelque chose d'autre mais terminent eux-mêmes la relation de signification. En termes contemporains, on pourrait avancer la thèse que les signifiés propres des mots syncatégorématiques sont un certain type de *tropes*, en l'occurrence, des « accidents mentaux individuels »⁷⁹.

Pour terminer, je ferais l'observation spéculative suivante : nous avons rencontré une grande diversité de mots ou d'expressions linguistiques qui, soit, *sont* des syncatégorèmes au sens strict (comme '*omnis*'), soit, *ne sont pas* des syncatégorèmes au sens strict mais *fonctionnent à la manière* de syncatégorèmes (comme '*albus*' ou la copule '*est*'). Cela m'incite à répondre en deux temps à la question de la nature de la sémantique des syncatégorèmes.

78. Cf. ci-dessus, les textes cités aux nn. 60 et 68.

79. C'est en effet l'une des manières de rapprocher le concept contemporain de *trope* d'une notion aristotélicienne. Selon leur « inventeur » D.C. Williams, les *tropes* se répartissent en quatre catégories : les particuliers (concrets et abstraits) et les universels (concrets et abstraits). Les actes signifiés par des mots syncatégorématiques appartiennent à la catégorie des particuliers abstraits (comme les accidents particuliers d'Aristote, il sont dans un sujet sans pouvoir en être dits). Sur ce sujet, cf. Libera 2002, p. 509-518.

Il y a, *premièrement*, du moins pour les auteurs présentés ici, une sémantique propre à chacun des types de mots ou d'expressions syncatégorématiques (ce que signifie 'omnis' n'est pas ce que signifie 'albus' ou la copule 'est'). Mais il y a aussi, *deuxièmement*, quelque chose que partagent 'omnis', 'albus' et la copule 'est' du point de vue sémantique. Je propose d'appeler ce quelque chose de commun le « régime sémantique syncatégorématique ». Il est propre certes aux syncatégorèmes, mais pas uniquement : les dénominatifs et la copule signifient sur ce même mode. Ajoutons que si l'on accepte la thèse de Burley selon laquelle toute proposition comprend (implicitement ou explicitement), une copule, alors toute proposition est elle aussi soumise au régime sémantique syncatégorématique.

Sur le plan linguistique, cette communauté apparaît dans les expressions à travers lesquelles on peut décrire la sémantique de ces différentes expressions syncatégorématiques. Ces expressions seront (trivialement) de forme 'A signifie B'. Je crois, mais l'hypothèse reste à tester, que si l'on substitue à la variable A une expression soumise à ce que j'ai appelé le régime sémantique syncatégorématique, alors ce qui peut être substitué à la variable B sera de forme propositionnelle, c'est-à-dire qu'il s'agira soit d'une proposition infinitive (en latin), soit d'une expression équivalente⁸⁰.

Sur le plan purement formel, le trait distinctif du régime sémantique syncatégorématique pourrait être décrit de la manière suivante : ce qui est signifié par un terme soumis à un tel régime présente une structure binaire, ou, si l'on veut, « à deux places ». L'une est occupée par une constante (par exemple, par l'acte de distribution signifié par le quantificateur 'omnis') tandis que l'autre reste vide. Cela est une manière de comprendre quel est le propre de cette signification syncatégorématique, laquelle, sans être complète ou déterminée (elle est dite *generalis* ou *infinita* selon les époques), n'équivaut pas pour autant à une *absence* de signification⁸¹. Le point important — et intéressant — est que l'emplacement vide *fait partie intégrante* de cette signification. Je pense enfin que ce modèle fonctionne aussi bien pour les dénominatifs et les proposi-

80. Voici quatre exemples : (a) 'omnis' dans 'omnis homo' signifie que le terme 'homo' est distribué sur l'ensemble des hommes ; (b) 'est' dans 'Sor est albus' signifie que Socrate et le blanc sont identiques ; (c) 'albus' dans 'homo albus' signifie que qu'un homme est porteur de la qualité d'être blanc ; (d) 'Sor est albus' signifie que Socrate est blanc. Tous les membres de phrase suivant les expression '...signifie que...' (tous les B) sont de forme propositionnelle. Il est impossible, me semble-t-il de produire une formule analogue en prenant un nom comme A : dans « 'homo' signifie B » ou « 'Socrates' signifie B », l'élément B ne peut être de forme propositionnelle. Cette idée révèle peut-être de manière plus explicite le lien qui existe entre sémantique des syncatégorèmes et sémantique des propositions.

81. Rappelons ici que dans son commentaire à l'*Algorismum*, Petrus Philomena de Dacia parle du 0 associé à un autre chiffre en ces termes : « [...] licet ipsa <cifra> per se sumpta nihil significet, ipsa tamen locum tenens, id est occupans locum, dat aliis significare » (cf. ci-dessus, n. 35).

tions : pour les premiers, la place vide est remplie par la substance porteuse de la qualité à laquelle renvoie l'adjectif ; pour les secondes, elle l'est par l'état de la réalité au moment où est prononcée (ou pensée) la proposition en question.

reçu juillet 2003

adresse de l'auteur :
 Université de Genève
 Département de philosophie
 2, rue de Candolle
 CH. 1211 – Genève (Suisse)
 email : laurent.cesalli@lettre.unige.ch.

RÉFÉRENCES

Sources primaires

- ABÉLARD, *Dialectica*, L. M. De Rijk (éd.), Assen, Van Gorcum, 1956.
- ALBERT DE SAXE, *Perutilis logica*, Venise, 1522.
- ANONYME, *Summe Metenses*, L. M. De Rijk (éd.), *Logica Modernorum*, vol. II.1., 1967, p. 449-490.
- ARISTOTE, *De interpretatione, translatio Boethii*, G. Verbecke (éd.), Leiden, Brill, 1965 (*Aristoteles latinus* II₁₋₂).
- GUILLAUME DE SHERWOOD, *Syncategoremata*, J. R. O'Donnell (éd.), *Medieval Studies* 3, 1941, 46-93.
- GUILLAUME D'OCKHAM, *Summa Logicae*, Ph. Boehner ; S. Brown ; G. Gál (éds.), St. Bonaventure N. Y., The Franciscan Institute, 1974 [*Opera Philosophica* I].
- JEAN DE SALISBURY, *Metalogicon*, J. B. Hall (éd.), Turnhout, Brepols, 1991 [*Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis* 98].
- JEAN LE PAGE, *Syncategoremata*, H. A. G. Braakhuis (éd.), 1979, p. 168-183.
- NICOLAS DE PARIS, *Syncategoremata*, H. A. G. Braakhuis (éd.), 1979, p. 317-339.
- PETRUS PHILOMENA DE DACIA, *Expositio super Algorismum*, in *Petri Philomenae de Dacia et Petri de S. Audomaro Opera Quadrivalia*, F.S. Pedersen (éd.), Hauniae, G.E.C. Gad, 1983-1984.
- PIERRE D'ESPAGNE, *Summule logicales*, L. M. De Rijk (éd.), Assen, Van Gorcum, 1972.
- PIERRE D'ESPAGNE, *Syncategoremata*, L. M. De Rijk (éd.), Leiden, Brill, 1992.
- PRISCIEIN, *Institutiones grammaticae*, M. Hertz (éd.), Leipzig, Teubner, 1855-1859.
- RICHARD BRINKLEY, *Summa logicae*, ms. Prague, Státní knihovna ČSR III. A. 11, f. 31-104 ; ms. Leipzig, Universitätsbibliothek, Nr. 1360, f. 1-105 ; éd. partielle en préparation par L. Cesalli et J. Lonfat.
- ROGER BACON, *Summa de sophismatibus et distinctionibus*, R. Steele (éd.), London, Clarendon, 1937.
- WALTER BURLEY, *De Puritate artis logicae*, Ph. Boehner (éd.), St. Bonaventure (N. Y.), The Franciscan Institute, 1955 [= PAL].
- WALTER BURLEY, *Liber Perihermeneias*, in *Super Artem Veterem Porphyrii et Aristotelis*, éd. Venise, 1497.

WALTER BURLEY, *Liber Praedicamentorum*, in *Super Artem Veterem Porphyrii et Aristotelis, Liber Perihermeneias*, éd. Venise, 1497.

Sources secondaires

- ASHWORTH, E. J. (1989). *La sémantique du XIV^e siècle vue à travers cinq traités oxoniens sur les « obligations »*, Cahiers d'épistémologie 8915, Montréal, Université du Québec.
- BRAAKHUIS H. A. G. (1979). *De 13de eeuwse tractaten over syncategorematische termen : Inleidende studie en uitgave van Nicolaas van Parijs' Syncategoreumata* (Dissertation Leiden), 2 vols, Leiden, Meppel.
- BRAAKHUIS, H. A. G. (1981). « English tracts on syncategorematic terms from Robert Bacon to Walter Burley », Braakhuis, H. A. G. ; Kneepkens, C. H. ; de Rijk, L. M. (éds.), *English Logic and Semantics. From the End of the Twelfth Century to the Time of Ockham and Burleigh*, Nijmegen, Ingenium Publishers [col. Artistarium supplementa I].
- CESALLI, L. (2001). « Le réalisme propositionnel de Walter Burley », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge* 68, 155-221.
- CESALLI, L. (2002). « Some 14th Century Realist Theories of the Proposition », Gill, H. S. (éd.), *Signification in Language and Culture*, 83-118, Shimla, Indian Institute of Advanced Studies.
- COURTENAY, W. (1987). *Schools and Scholars in 14th Century England*, Princeton, Princeton University Press.
- DE RIJK, L.-M. (1962-67). *Logica modernorum*, Assen, Van Gorcum.
- EHRLE, F. (1925). « Der Sentenzenkommentar Peters von Candia », *Franziskanische Studien*, Beiheft 9, 68-71.
- EMDEN, A.B. (1957-1959). *A Biographical Register of the University of Oxford to A. D. 1500*, Oxford, Clarendon.
- FITZGERALD, M. J. (1987). *Richard Brinkley's Theory of Sentential Reference*, « *De Significato Propositionis* », from Part V of his « *Summa Nova de Logica* », Leiden, Brill [col. Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, Bd. XVIII].
- GÁL, G. et WOOD, R. (1980). « Richard Brinkley and his "Summa logicae" », *Franciscan Studies* 40, 59-102.
- GASKIN, R. (1997). « Russell and Richard Brinkley on the Unity of the Proposition », *History and Philosophy of Logic* 18, 139-150.
- KALUZA, Z. (1989-1990). « L'œuvre théologique de Richard Brinkley », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 64, 169-273.
- KRIEGER, G. (1999). « Studies on Walter Burley 1989-1997 », *Vivarium* 37 / 1, 94-100.
- LIBERA, A. (de) (2002). « Des accidents aux tropes. Pierre Abélard », *Revue de Métaphysique et de Morale* 4 / 2002, 509-530.
- MAIER, A.-L. (1964). *Ein unbeachteter « Averroïst » des 14ten Jahrhunderts : Walter Burley*, in *Ausgehendes Mittelalter*, Roma [col. Storia e letteratura 97].
- MAIERÜ, A. (1972). *Terminologia logica della tarde scolastica*, Roma, Laterza.
- MARTIN, C. (1964). « Walter Burleigh », Hinnebusch, A. et al., *Oxford Studies Presented to Daniel Callus*, 194-230, Oxford, Clarendon.

- MICHALSKI, K. (1925a). « Le criticisme et le scepticisme dans la philosophie du XIV^e siècle », *Bulletin international de l'Académie polonaise des sciences et des lettres*, 41-122.
- MICHALSKI, K. (1925b). « Les courants sceptiques et critiques dans la philosophie du XIV^e siècle », *Bulletin international de l'Académie polonaise des sciences et des lettres*, 192-242.
- OTTOMAN, J. ; WOOD, R. (1999). « Walter Burley : His Life and Works », *Vivarium* 37/1, 1-24.
- PERLER, D. (1992). *Der propositionale Wahrheitsbegriff im 14ten Jahrhundert*, Berlin New York, De Gruyter [col. *Quellen und Studien zur Philosophie*, Bd. 33].
- ROSIER-CATACH, I. (1994). *La parole comme acte*, Paris, Vrin.
- ROSIER-CATACH, I. (à paraître). « Les discussions sur le signifié des propositions chez Abélard et ses contemporains », *14th symposium on medieval logic and semantics*, Roma, 2002.
- SPADE, P. V. (1991). « Richard Brinkley's "De insolubilibus": a preliminary assessment », *Rivista di storia della filosofia* 46, 245-256.
- SPADE, P. V. (1993). « Opposing and Responding, a New Look at 'positio' », *Medioevo* XIX, 233-270.
- SPADE, P.V. (1994). « The logic of 'sit verum' in Richard Brinkley and William of Ockham », *Franciscan Studies* 54, 227-250.
- SPADE, P. V. ; WILSON, G. (1995). *Richard Brinkley's « Obligationes » : A Late 14th Century Treatise on the Logic of Disputation*, Münster, Aschendorff [col. *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, Bd. 43].
- SYNAN, E. A. (1982). *The Works of Richard Campsall*, II vols., Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies.
- UÑA JUAREZ, A. (1978). *La filosofía del siglo XIV. Contexto cultural de Walter Burley*, Madrid, La Cuidad de Dios.
- WEISHEIPL, J. A. (1969). « Repertorium Mertonense », *Medieval Studies* 31, 174-228